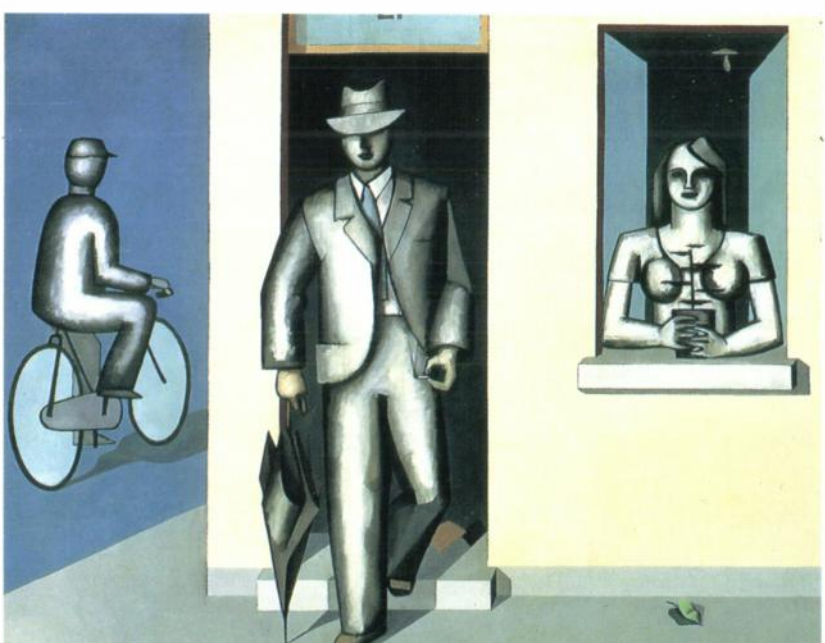
Heureusement, il n'a eu qu'une fille. Il n'aurait pas aimé avoir d'autres enfants. Est-ce qu'on a besoin de deux montres pour lire l'heure ?

Fin octobre

Joëlle Goron



Rue Racine
Flammarion

Extrait de la publication

INEDIT

Fin octobre

Joëlle Goron

Roman

Pépé a 72 ans et la colère en dedans. Colère contre la mort qui le talonne, colère parce qu'il s'est trompé de vie. Un drôle de type. Pétri de contradictions, une sorte d'anar, d'autodidacte, dont les derniers jours sont rongés par cette même colère qui l'a tenu debout toute sa vie.
Né dans l'Ouest catholique, il a travaillé dur ce boulanger. Veuf, il tombe malade et ses derniers mois se partagent entre les séjours à l'hôpital et la vie agitée de sa fille Julia mariée avec Simon. Une occasion pour lui d'épier ce couple trop beau pour être vrai.
Alors il remâche des pans du quotidien avec Jeanne, si dure au travail, mais qui l'a trompé. Des moments volés avec Miss, trop jeune, rencontrée trop tard et qu'il n'a pas osé retenir.
L'histoire de cette mort déraisonnable n'a rien d'un mélodrame. Joëlle Goron sait nous montrer la drôlerie des situations les plus pathétiques. Avec, en prime, une justesse de ton telle qu'on n'oubliera pas de si tôt la voix de ce vieux jeune homme en colère.

Couverture :
Jean Hélion, *Au cycliste 1939*.
Musée National d'Art Moderne.
© ADAGP 1990.

9 782080 664792

Extrait de la publication

Photo Flammarion

Joëlle Goron

Joëlle Goron est journaliste. Elle anime une chronique littéraire à R.M.C. Scénariste, elle a écrit pour la télévision *Le Boulanger de Suresnes*.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

FIN OCTOBRE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JOËLLE GORON

FIN OCTOBRE

Roman

Rue Racine
Flammarion

Extrait de la publication

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr
© Flammarion, 1990
ISBN : 9782081302228
Imprimé en France

« Oh, mademoiselle, je dois mourir et vous ne devriez même pas supporter le petit désagrément de m'en entendre parler ? »

Arthur Schnitzler, *Mourir.*

Il s'apprêtait à allumer une cigarette, mais ses mains se mirent à trembler. L'allumette s'éteignit et il resta là, tenant sa cigarette d'une main et sa pochette d'allumettes de l'autre, fixant d'un œil vide la forêt qui s'étalait à l'infini à l'extrémité de la prairie vert cru.

— Harry, il faut qu'on s'aime, dit Emily. Il ne nous reste plus qu'à nous aimer, dit-elle.

Raymond Carver, *Tais-toi, je t'en prie.*

JUIN

Extrait de la publication

Pépé s'est habitué à manger les maquereaux directement dans la boîte. Il arrive à ne plus salir de vaisselle. Du tout. Julia dit que c'est dégoûtant de toujours boire dans le même verre.

Mécaniquement, il sort le pain, le camembert, allume son transistor et tombe sur Mitterrand qui prêche. La Mitte, le sale type. La Mitte le pommadin. Tiens, voilà un nouveau nom pour le président du Royaume. Oh la tête de Julia !

Il se penche pour éteindre la radio mais son doigt dérape sur le bouton. Obligé de s'y reprendre à deux fois pour faire taire l'empaillé à la bouche en cul-de-poule. Comment Julia peut-elle ne pas voir la différence avec un Mendès-France ?

La sensation d'un pic dans la poitrine fait grimacer Pépé qui s'accroche à la toile cirée. Puis une autre pointe l'épingle sur le dossier de sa chaise. Quelques secondes, Pépé s'immobilise, dans l'attente du coup suivant, embusqué sûre-

Extrait de la publication

ment quelque part dans un racoin de la cuisine. Mais le danger semble écarté. Pépé respire à petites doses pour ne rien user au passage.

A soixante-douze ans, il n'a pas l'habitude de s'ausculter, bien qu'il dise — pour conjurer le sort — qu'à son âge, il fait du rab.

Les négros du rez-de-chaussée ne doivent pas être rentrés, il aimerait bien les sentir là, en dessous, ceux qu'il appelle la famille élastique, une vingtaine qu'ils sont à s'entasser les soirs de fiesta pour téter des bières et déranger les voisins. Sauf Pépé qui aime bien, ça fait vivant. La seule chose qui l'embête, c'est de poser son petit sac en plastique bleu directement sur le trottoir parce que la poubelle est emboucanée sous les canettes mais est-ce qu'on fait des histoires pour ça ?

En plus, il doit avoir la fièvre. Lui revient en tête ce que la Patronne disait à propos de la température : « Il n'y a que ceux qui la prennent qui savent qu'ils en ont. »

Il se glisse entre les draps en faisant attention de ne pas déborder les couvertures. Ça évite de refaire le lit. Il transpire, il grelotte et il lui faudrait une veste de pyjama. Il n'en a jamais mis de sa vie mais la Patronne avait dû en prévoir pour les jours où il irait à l'hôpital. Il se relève et en profite pour se regarder dans la glace de l'armoire. Merde, il est bicolore. Verdâsse sur le front et rouge sur le haut des joues.

Ouvrant la porte du placard, il reste en contemplation devant les piles de linge, bien au carré.

Extrait de la publication

C'est sa belle-sœur, Alice, qui après la mort de la Patronne a rangé l'armoire, pleine de linge jusqu'à la gueule, du linge qui n'a jamais servi à rien. La Patronne avait acheté des draps à trous-trous, des nappes avec de la dentelle, des initiales entremêlées d'arabesques pour eux qui n'ont jamais eu d'invités, ni le temps de faire des grasses matinées dans le satin. Pour l'instant, il ne trouve pas le pyjama au cas où tu serais malade. De toute sa vie, il n'a jamais vu un médecin. Le dernier, c'était au régiment.

Pépé se recouche épuisé et heure après heure se réveille, en nage. Il rêve de Julia. Elle lui demande de l'argent. Il lui dit non et, à son réveil, n'arrive plus à retrouver la raison de son refus. Finalement, comme un troisième coup de canif le traverse du côté droit et le plaque au matelas, il perd le pourquoi qui était planqué juste là, derrière un pilier de sa tête. Exténué, il décide de se lever.

S'il est malade pour de vrai qu'est-ce qu'il va faire ? L'idée d'appeler un médecin lui fait battre le cœur si fort qu'il vacille et doit s'amarrer au rebord de la table de nuit. Pas question non plus de prévenir Julia. Il ne va pas commencer à l'embêter avec ses histoires de vieux. Plutôt crever tout seul, mais on ne meurt quand même pas comme ça, se dit Pépé. Oui, mais on meurt comment alors ? Il y a bien un moment où tout s'arrête.

Alors, par désœuvrement, il s'approche de la

Extrait de la publication

télé et, pour se rassurer, l'allume. Des lignes grises et noires sur un fond de grésillement. Il reste pantelant, regardant droit devant lui, puis se retrouve dans la cuisine, approche un tabouret de la table en Formica et s'empare du livre de comptes qui traîne toujours là, au milieu des trucs que c'est idiot de passer son temps à ranger, la bouteille de vin, les petits Lu, le sucre et le pschitt pschitt pour braquer le moustique.

Pépé refait les additions, il va crever mais il va lui laisser trente millions de centimes. Des briques comme dit Julia. Avec trente briques, elle pourra finir de retaper sa maison. Trente briques qu'elle va bouffer en deux mois avec des portes que je te change de place et des carrelages bi-tons. Bi-tons, on dit comme ça quand c'est deux couleurs. Lui, il a mis cinquante ans avec la Patronne pour les économiser les bâtons. Il recompte ses obligations, l'emprunt national, les CCF et les Télécom. Un beau portefeuille.

Finalement, il s'endort, la tête dans ses bras repliés au-dessus des relevés de banque.

A neuf heures, il est réveillé par le téléphone.

— Salut, monsieur. C'est votre fille chérie.

C'est bien le style de Julia. Pour ne pas avoir à dire « Papa ».

— Bonjour ma fille.

— Tu as une drôle de voix... On t'a attendu pour déjeuner... Il y avait du lapin comme tu aimes. Sans compter que tu avais promis de tondre le gazon... Tu as oublié ?

Extrait de la publication

Comme Pépé ne répond rien, Julia ajoute dans un soupir fabriqué :

— Il n'y a plus d'ouvriers, mon brave monsieur.

— Je suis pas bien, lâche Pépé évitant de justesse le « je suis malade » qui vous met déjà un thermomètre dans le trou de balle.

— J'appelle le médecin tout de suite.

— Non, dit Pépé. Il va lui expliquer : ce sont les riches qui se permettent la maladie, histoire de s'occuper, ou les très pauvres, genre efflanqués. Chez les gens comme lui, on meurt mais on n'est pas malade.

Julia a déjà raccroché.

Il va venir. Un médecin ici. Faudrait faire le ménage.

Pépé se lève, cherchant d'un orteil tremblant ses savates éculées et, anéanti devant l'ampleur de la corvée, se contente de repousser sous un torchon les miettes et les épluchures qui dépassent.

Dans la chambre à coucher, il remonte le drap et décide de changer la taie, toute grisâtre au milieu. Mais allez donc faire marcher cette putain de machine à laver pour trois slips et une taie. Quelques minutes, il lutte contre l'oreiller, n'arrivant pas à le séparer de son enveloppe. Et tout à coup, Pépé se met à pleurer. Il est si seul. Si vieux. Personne ne le sait. Il n'a pas encore une tête de vrai vieux. Personne, c'est qui d'ailleurs ? Sa fille ? Les autres ? Il ne fréquente plus personne. Les

vieux de son âge, il les déteste. Les jeunes l'emmerdent et ses frères sont là-bas, en province. Il va mourir tout seul, sa taie d'oreiller à la main, au milieu d'une chambre dégoûtante. Il se dévisage dans la glace de l'armoire et répète à voix haute « tout seul, sa taie d'oreiller à la main » et il pleure. Il n'a plus de femme. La Patronne est morte avant lui. Elle a eu tort. On se demande à quoi elle a servi. A rien. Une bonne femme, ça sert à rien. Sauf Julia. Mais elle, c'est pas pareil, c'est sa fille.

Je ne voulais pas d'enfant On a des enfants quand on est riche, qu'on peut leur offrir ce qu'on n'a pas eu soi-même, je lui expliquais à Jeanne. Elle m'écoutait et semblait de mon avis.

Et puis, un soir, en même temps que la casserole de soupe, elle a posé le calendrier des postes sur la table.

— Il reste plus qu'à trouver un prénom. Moi j'aime bien « Julia ».

Les autres fois, elle était allée se faire avorter.

J'ai approché le calendrier de mon assiette et du doigt je me suis mis à suivre les colonnes de prénoms.

— C'est pas un nom, c'est même pas marqué. A la ferme, quand j'étais gamin, il y avait une chèvre, elle s'appelait Julia. Et si c'est un garçon, on l'appelle Dick comme le chien des Nouard ?

En fait, j'ai su tout de suite que ça serait une fille et qu'elle s'appellerait comme Jeanne le voulait.

Alors tranquillement — comme la dernière fournée était vendue — je suis allé accrocher les volets en bois sur la vitrine. Jeanne a punaisé le calendrier au mur à côté de la liasse de factures et quand je suis revenu dans l'arrière-boutique, je l'ai prise par-derrière, elle s'est débattue en riant au milieu des miettes et de la table pas encore débarrassée.

— Je suis sûr qu'elle n'est pas finie-finie, ta Julia, il faut lui faire encore les doigts de pieds, qu'elle ait bien tout ce qu'il faut !

On a joué à ce petit jeu jusqu'à la naissance de Julia. Il restait toujours un petit bout de la petite à terminer, il fallait fignoler la main gauche, puis encore la paupière et puis l'oreille.

La Jeanne aimait encore faire l'amour à cette époque-là. Elle rêvait que, d'ici quelques années, elle serait la plus riche du village.

Le médecin est venu et avec quelques médicaments la fièvre est tombée. Pourtant, il a demandé qu'on fasse une radio pour en savoir plus. Pépé a commencé par refuser mais Julia l'a prévenu que de toute façon elle allait passer le prendre en voiture, que c'était ainsi et pas autrement. Quand

Extrait de la publication

elle arrive chez lui, elle le trouve dans l'entrée, finissant de nouer nerveusement sa cravate.

Petit sifflet admiratif, étonnée qu'elle est de découvrir le malade briqué et tout empesé, comme si son costume le maintenait debout. « Mais tu ne vas pas à un mariage, papa, pourquoi tu t'es fait beau comme ça ? »

Il lève les yeux au plafond. Il le sait bien qu'il ne se rend pas à une soirée dansante mais on ne se présente pas tout dépenaillé chez le docteur.

En montant dans la voiture, il coince le bas de son veston dans la portière, puis s'emmêle dans la ceinture de sécurité qu'il décide finalement de maintenir devant lui comme bouclée pour de vrai.

Julia conduit légèrement, le coude posé sur la portière, vitre baissée. Il fait un temps bleu électrique. Un temps à être pétant de santé. Jetant des regards à droite et à gauche sur son passage, tout en conduisant, elle s'esclaffe un peu trop haut sur la nouvelle vitrine du Félix Potin qu'elle trouve encore plus moche qu'avant, s'amuse des travaux entrepris dans le square de la mairie. Elle fait semblant quoi.

Au laboratoire, sur un ton parfaitement pimpant, elle rappelle à la réceptionniste que la radio des poumons, c'est pour le monsieur qui est là. Pépé, debout, les bras ballants, ses grosses mains ouvertes vers l'intérieur, réalise qu'il est le seul planté au milieu de la salle d'attente et s'assied du bout des fesses sur une chaise, à côté des fauteuils

Extrait de la publication

un carnet de chèques, le boîtier d'un interphone, de la monnaie (dont deux pièces à trou).

L'aspirateur fonce, museau en avant, se cogne contre un pied de lit, repart entêté et vaincu vrombit contre un obstacle. Simon se baisse, débranche la prise, remonte à la lumière un petit coffre en métal vert, il le tend à Julia qui arrive de la cuisine vêtue d'un vieux jean, une boîte de bière à demi cachée par la manche trop longue de son pull.

Julia s'agenouille au pied du lit et plonge sa main dans le coffre, extirpant sous des photos aux bords découpés, deux relevés de banque et un faire-part d'enterrement, celui de la Jeanne. Au dos du carton, l'écriture de Pépé que Julia déchiffre à haute voix :

« Julia. Tu trouveras les classeurs tenus à jour. Je veux être enterré civilement sans fleurs ni couronne comme Jeanne l'a été et qu'on inscrive mon nom à la suite du sien. Je veux que tu saches que nous avons toujours été d'accord sur la marche de notre vie que celle-ci ait été plus ou moins heureuse. Julia et le Gamin, je vous ai bien aimés. Que Simon me pardonne d'avoir été long à lui accorder mon amitié. Juin 85. »

Simon serre très fort Julia contre lui. Toute raide, du bout des doigts, elle tire une fois de plus sur ses manches, lève les yeux vers Simon et enfouit sa tête dans son pull. Elle se dit qu'il faut qu'elle fasse quelque chose, qu'elle se coupe les cheveux par exemple.

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer sur presse CAMERON
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en avril 1990

— N° d'édit. 12569. — N° d'imp. 582-454. —
Dépôt légal : avril 1990.
Imprimé en France

Extrait de la publication